



Expérimenter la recherche-action

Mise en récit de trois années de recherche-action autour des violences ordinaires faites aux femmes. 5 jeunes s'emparent de cette question et endossent le costume de chercheur.euses. On suit leur parcours au travers des différentes phases de leur recherche, de leur production d'outils, jusqu'au test final, sur leur quartier, au sein de leur ancien collège.

Avec :

Anaïs WOLANSKI, chercheuse-actrice
Clara D'AVINO, chercheuse-actrice
Quentin BOCHARD, chercheur-acteur
Alex ANTOINE, chercheur-acteur
Melissa DIAS, chercheuse-actrice
Eloïse MADANI, formatrice spécialisée
Sandra PERBELLINI, formatrice CAPEJ
Rémy CAVALIN, coordinateur du Labo



Recherche et Expérimentation
Comprendre pour Agir





En juillet 2022, nous avons invité 36 jeunes à venir tester une mallette pédagogique qui visait à outiller jeunes et acteurs.ices de jeunesse pour mener des recherches-actions. C'était là le point d'orgue du projet européen Chercher et Agir pour des Politiques Émancipatrices avec les Jeunes ([CAPEJ](#)).

Afin de tester cette mallette, nous avons organisé un séjour où, pendant 5 jours, des jeunes venu.e.s de Savoie, de Belgique, de l'Hérault et du Gard, allaient expérimenter les prémisses d'une recherche-action. Chaque groupe avait alors creusé une question de départ, peaufiné une problématique, construit des hypothèses d'actions, etc. A la fin du séjour nous avons pris un engagement auprès de ces jeunes: s'ils souhaitaient poursuivre ces travaux, au-delà des bornes temporelles de ce projet européen qui prenait fin, nous serions là pour les soutenir et les accompagner.

Ils n'ont pas oublié. Nous non plus.

Ceci est donc l'histoire d'une recherche-action faite par et pour des jeunes. Et des professionnel.le.s, éducatrices, formatrices.teurs, chercheur... embarqué.e.s dans cette aventure.

Recherche-action et recherche-embarquée.

On y suit alors les pas et les traces laissés par Anaïs, Clara, Melissa, Quentin et Alex. On y lit en filigamme un process de recherche en évolution, rigoureux tout en étant adapté. On y aperçoit les mouvements au sein de ce groupe, et ce qu'il se vit lorsque on éprouve la recherche. On y trouve des découvertes et des déconvenues, des apprentissages, des remises en questions, de l'expérimentation.

Recherche-action et recherche-expérimentée.

Ce livrable de recherche n'a pas de sommaire, il est écrit en suivant le fil des aventures de ce groupe de jeunes et des professionnelles qui ont cheminé à leurs côtés.

C'est un carnet de voyage.

Il est constitué de l'abondante matière produite et glanée par ce groupe de chercheurs-ac-trices et de chercheurs-acteurs pendant plus de trois ans.

Je lui ai juste donnée une forme pour que vous puissiez lire et découvrir cette matière qui raconte ce que cela demande d'endosser le costume de chercheuse et de chercheur.

Ce n'est donc pas un livrable de recherche ordinaire. C'est toute une histoire...

Rémy CAVALIN,
coordinateur du Labo¹

¹ [Labo de recherche et d'expérimentation de la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence des Savoie](#)

2022

paroles de filles

Tout au long de l'année 2022, Eloïse MADANI, éducatrice de Prévention Spécialisée, a mis en œuvre sur le quartier où elle intervenait, un groupe de « paroles de filles ».

Eloïse MADANI,
éducatrice de Prévention Spécialisée

A travers nos divers accompagnements en Prévention, ma collègue et moi observions sur le terrain une perte des repères des jeunes filles sur les questions autour de :

- la féminité
- les relations amicales entre filles
- les relations amoureuses entre filles-garçons
- l'utilisation des réseaux socio
- l'adolescence quand on vit dans un quartier
- la sexualité avant le mariage...

Elles recevaient une multitude d'informations de la part des médias qui leur montraient un modèle de « c'est quoi être une fille/femme aujourd'hui » dans notre société, et ce à quoi elles doivent ressembler. Entre la culture d'où elles sont issues et la culture du pays dans lequel elles grandissent, l'écart est très important et parfois difficile à gérer. Les clichés publicitaires sont loin de la réalité de ce qu'elles vivent et des attentes familiales/culturelles qu'elles peuvent avoir.

Face à cette désinformation, il nous a semblé nécessaire de pouvoir créer des espaces privilégiés en petits groupes, leur permettant de pouvoir échanger sur ces questions dans un espace sécurisé et bienveillant. En s'appuyant sur la confiance d'éducatrices repérées sur le secteur pour faciliter la libération de la parole.

Les jeunes filles ont travaillé une année au préalable sur des questions relatives à ***c'est quoi être adolescente dans un quartier populaire ?***

Les points importants sur lesquels on a beaucoup échangé ont été :

- les représentations qu'elles ont les unes des autres,
- les menstruations (en s'appuyant sur un spectacle « La mécanique des fluides »),
- l'image qu'elles veulent donner d'elles sur les réseaux, sur le quartier et la diffusion de nues,
- les relations avec les parents,
- la place de la Femme dans notre société,
- les relations amoureuses et les attentes qu'elles en ont.

Leurs demandes principales étaient de se faire une place « respectée » sur le quartier, dans la société. De trouver une place professionnelle, de s'émanciper des attentes que leurs familles/la société/la religion font peser sur elles : ***être de bonnes épouses.***

Ce dont on a pu se rendre compte c'est que toutes faisaient le constat, au travers de chaque thème abordé, de situations de violences au quotidien tournées vers elles en tant que « filles ». Elles avaient besoins qu'on reçoive leur parole, puis qu'on les amène à réfléchir pour créer des espaces d'apaisement.

Ensemble, on essayait de chercher des solutions pour transformer ces colères.

Melissa DIAS,
chercheuse-actrice

Au départ, ma mère était accompagnée par les éducateurs pour l'aider à régler des dettes et pour la remise en état de l'appartement. Puis, à mon tour, j'ai été accompagnée dans mes projets scolaires et de travail. Éloïse m'a aidée à rechercher un stage, puis une fois que j'ai eu mon diplôme, elle m'a aidée à cibler des endroits qui pourrait me correspondre pour travailler. Quand j'avais des soucis au travail, je venais en parler et elle m'aidait à y voir plus clair et à trouver des solutions pour régler les problèmes. On en parlait et le fait d'échanger avec eux, ça me donnait des idées.

Puis, Corinne et Eloïse m'ont parlé d'un groupe de « Paroles de Filles » et m'ont proposé d'y participer. Au début, je n'étais pas sur de venir parce que c'était avec des filles du quartier. Je ne les connaissais pas et je ne savais pas si j'avais déjà eu des problèmes avec elles. Finalement, je me suis dit pourquoi ne pas essayer, ça pourrait être bien de rencontrer d'autres personnes, peut-être qu'elles seront sympas et pas comme les autres filles du quartier.

Avant, je n'osais pas parler devant les gens car j'avais peur du jugement et de bégayer. J'avais l'impression que ce que je disais n'était pas intéressant. Dans ce groupe de filles, on faisait des débats, on traitait de sujets du moment comme les réseaux sociaux, les relations avec les parents, on faisait des sorties sur l'extérieur et on passait de bons moments ensemble.

Au démarrage, on a commencé à parler des problèmes qu'on avait dans le quartier (les garçons qui nous harcèlent) et d'essayer de trouver des solutions. C'est un problème qui nous touchait toutes donc on a voulu essayer de trouver des solutions ensemble. On a participé à des podcasts durant lesquels on parlait de ce qu'est la vie d'adolescente dans les quartiers en 2022.

Eloïse MADANI,
éducatrice de Prévention Spécialisée

La demande initiale de Mélissa était qu'on lui apporte une aide dans la réalisation de son CV. Après ça, elle est venue nous voir régulièrement. La force de cette jeune fille c'est qu'elle se saisit de toutes les opportunités positives qui se présentent à elle. Elle faisait naturellement la démarche de chercher des stages ou du travail en dehors du quartier pour se créer des opportunités et se sortir de sa zone de confort.

Nous avons très naturellement pensé à elle lorsque l'idée nous est venue de composer un groupe de jeune filles autour d'un groupe de parole.

Dans ce groupe, Mélissa a pris une place de leader positive. Elle y apportait du dynamisme, de la bonne humeur et n'attisait pas les ragots que d'autres filles pouvaient colporter.

juillet 2022

projet CAPEJ

Le projet CAPEJ, Chercher et Agir pour des Politiques Émancipatrices avec les Jeunes, financé par Erasmus+, et mené de septembre 2020 à décembre 2022, a réuni trois partenaires: une structure de Protection de l'Enfance (Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence des Savoie), et deux instituts de recherche : le LERIS (Laboratoire de Recherche et d'Intervention Sociale) et l'OEJA (Observatoire de l'Enfance de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse), autour d'un enjeu commun: renforcer l'émancipation des acteurs de jeunesse et des jeunes en les dotant de compétences leur permettant d'agir pour concevoir de nouvelles pratiques/politiques éducatives.

Ce projet a donné lieu à la constitution d'une mallette pédagogique disponible en ressources libres (www.capej.eu).

En juillet 2022, cette mallette a été testée auprès de 36 jeunes, par une dizaine de professionnel.le.s qui avaient été préalablement formé à son usage, et qui avaient participé à sa construction.

Eloïse MADANI,
éducatrice de Prévention Spécialisée

Sandra PERBELLINI, une collègue éducatrice de Prévention, m'a contactée car elle était à la recherche d'un groupe de jeunes déjà constitué qui pourrait venir tester, volontairement, une mallette pédagogique pensée et créée par un groupe de professionnels, à destination des acteurs de la jeunesse.

L'objectif étant de suivre une méthodologie de projet pour accompagner des jeunes dans de la recherche et favoriser leur émancipation. J'ai trouvé que c'était une continuité intéressante de cette année de travail avec le groupe Parole de Filles.

Je voulais depuis quelque temps mettre Anaïs en lien avec le groupe car je trouvais qu'elles étaient dans des préoccupations partagées et je voulais qu'elle puisse trouver des relais à proximité. Cette dernière s'est rapidement intégrée dans le groupe.

Anaïs WOLANSKI,
chercheuse-actrice

Lors de mon accompagnement, on y est allé tout doucement, on a traité les choses les unes après les autres. Au démarrage, on se voyait juste pour discuter, puis, Eloïse m'a proposé, puisque je n'étais pas scolarisée, de bénéficier d'un accompagnement particulier, le dispositif Impulsion. C'était un accompagnement très régulier avec des rendez-vous individuels chaque semaine, la participation à des chantiers éducatifs avec d'autres jeunes et un engagement de ma part sur 6 mois. Les éducateurs de rue, ils prennent le temps avec nous, ils sont fiables, ils disent ce qu'on va faire et font ce qu'ils disent. Moi, c'est ce que j'ai aimé, c'est de me trouver face à des personnes fiables.

Je me suis sentie entourée par des adultes et pour moi c'était la première fois. J'étais soutenue et supervisée de manière très bienveillante. Ils nous laissaient faire, ils font avec nous et nous laissent avancer à notre rythme. J'ai ressenti de l'attention, ils prenaient contact régulièrement avec moi et leur approche se faisait en douceur.

A force de faire des chantiers éducatifs avec la Sauvegarde et d'avoir été régulière dans mes rendez-vous, Eloïse a pensé à moi dans le cadre du projet CAPEJ. Ça m'a parlé de se mettre ensemble pour régler des problèmes individuels. Ce qui m'a plu, c'est de rencontrer des jeunes d'autres horizons, dans un environnement où je n'aurai pas eu l'occasion d'aller. La méthodologie de projet qu'on a suivie ne m'a pas paru difficile, on était bien encadrés pour avancer et ça a porté ses fruits. Ce sujet me révoltait mais personne ne bougeait. Grâce à ce travail on a pu montrer que les jeunes s'intéressent aux problèmes de société mais qu'on ne nous donne pas toujours les moyens de le faire seule.

Eloïse MADANI,
éducatrice de Prévention Spécialisée

L'introduction à la Recherche-Action s'est faite au travers de l'atelier *Rêves et Colères**. Cet atelier permet de donner la direction de la recherche dans laquelle les jeunes souhaitent s'investir. Le groupe s'est naturellement tournée vers ce sujet qui était revenu tout au long de l'année du groupe de parole: **les violences ordinaires faites aux femmes**.

* la description de l'atelier est disponible sur le site www.capej.eu



sept-oct 2022

lancement de la recherche-action

Lors du test de la mallette pédagogique en juillet 2022, nous avons indiqué aux jeunes engagés dans l'aventure que s'ils le souhaitent, nous pourrions les soutenir pour qu'ils puissent développer leur recherche-action. Sandra PERBELLINI les a accompagnés dans leur projet de recherche, et Eloïse MADANI les a soutenu dans leurs démarches.

A l'issue du séjour, le groupe souhaitaient travailler la thématique des violences ordinaires faites aux femmes, avec comme questionnement premier: quelles sont les étapes qui amènent à des actes violents à l'encontre des femmes ?

Anaïs et Mélissa ont souhaité pouvoir poursuivre leurs travaux au Labo. Ils constituent alors pour elles un lieu neutre, différent du local d'accueil de la Prévention Spécialisée.

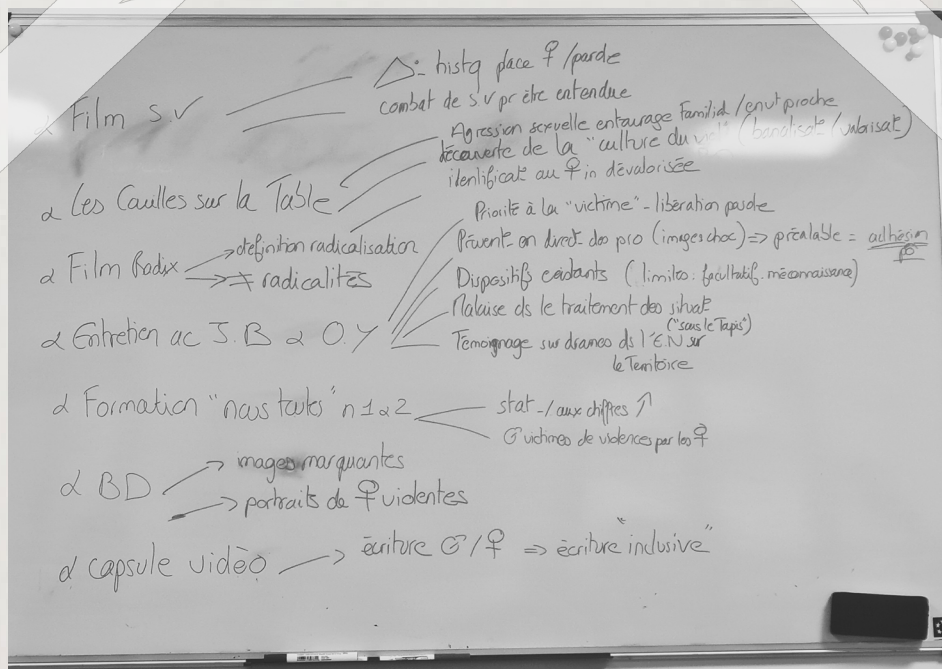
Anaïs WOLANSKI,
chercheuse-actrice

Au labo, je me sens à l'aise, plus professionnelle, dans un cadre de recherche. C'est un espace où on peut trouver des outils, la salle est cosy, ça permet d'être dans une bulle, de se concentrer, je l'ai assimilé à la recherche-action. On y trouve des personnes ressources.

Elles ont souhaité approfondir leurs recherches afin d'acquérir d'avantage de connaissances sur le sujet.

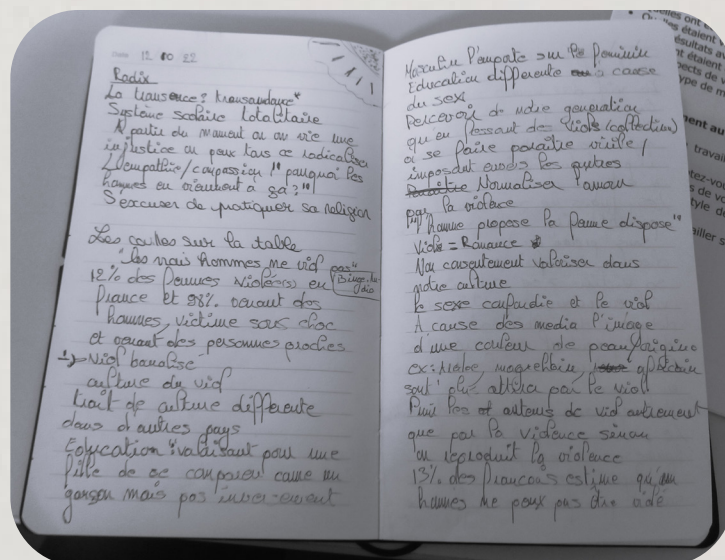
Elles décident donc de chercher de la matière autour de cinq questions ayant émergé lors du séjour et qui leur semblent importantes :

- Sur quoi se base t-on pour construire les lois ?
- Quelles sont les formations qui existent au sein de la police sur les violences faites aux femmes ?
- Pourquoi les représentations sur les femmes existent ?
- Qu'est ce qui est mis en place pour contrôler les médias ?
- Qu'est ce qui existe dans les programmes de l'Éducation Nationale sur les questions des violences faites aux Femmes ?



Ces temps de recherche exploratoire se sont organisés de la manière suivante :

- Visionnage de documentaires ([RADIX, au racines des maux](#))
- Écoute de podcast et débats ([les couilles sur la table](#))
- Lecture de livres engagés sur la cause des femmes puis partage avec le groupe
- Participation à une formation organisée par une association engagée, [Noustoutes](#), et accompagnée par une bénévole de l'association [Sa Voie de Femmes](#)
- Sortie au cinéma pour voir le biopic sur Simone VEIL
- Préparation d'entretien avec des experts



nov-dec 2022

restituer les résultats du projet CAPEJ

En novembre et décembre 2022, Anaïs, Melissa et leur éducatrice Eloïse, sont invitées au différents temps de restitution du projet CAPEJ.

A Chambéry, puis Bruxelles et enfin Nîmes elles témoignent donc de l'expérience à laquelle elles ont participé et de la manière dont elles souhaitent poursuivre leur recherche-action. Elles prennent la parole pour faire entendre leur voix devant une salle remplie de professionnel/les et de personnes intéressées par le sujet.

C'est l'occasion de refaire du lien avec d'autres jeunes issus du camp CAPEJ qui poursuivent également une recherche-action visant à « transformer l'image négative que les gens ont des quartiers populaires ».

Pour leur éducatrice, c'est aussi un tournant, qui marque un nécessaire changement de posture...

Anaïs WOLANSKI,
chercheuse-actrice

Lors de la restitution, j'étais dans une période de manque de confiance en moi. Ce qui m'a plu lors de cet événement, c'est de me rendre compte que je pouvais impressionner les gens alors que je n'avais pas cette image de moi



Lorsque j'étais sur scène, je ne me rendais pas compte que je pouvais marquer des gens. J'ai beaucoup apprécié les retours que les professionnel/les m'ont faits et ça m'a donné envie de poursuivre !

Eloïse MADANI,
éducatrice de Prévention Spécialisée

A partir du moment où on s'est lancé dans le projet CAPEJ, ça a amorcé un changement de relation entre nous puisque on allait vivre une expérience, ensemble, dont ni elles ni nous n'avions idée.

Jusque là, avec ma collègue, nous étions les éduc' de prév' du secteur qui créions autour d'elles des opportunités pour les aider à avancer. On avait toujours au préalable une idée de la direction vers lesquels on les accompagnait...

Désormais, on était côte à côte avec elles, et on avançait ensemble dans cette démarche de recherche. Ni elles, ni nous ne savions ce que ça allait donner et cette nouvelle donne remettait chacun à pied d'égalité. Ça a développé une nouvelle forme de confiance. Nous cherchons ensemble et avec les nouvelles formes d'apprentissage virtuels, je dirais que je les accompagne dans leur recherche et qu'elles m'accompagnent face aux nouvelles technologies.

A l'issue du séjour, lorsqu'elles ont souhaité poursuivre, la recherche, il a fallu trouver le juste équilibre entre apporter des éléments de connaissances existants pour leur « faciliter » l'action, et laisser la place à leur pouvoir d'agir. Elles étaient libres de choisir les orientations qu'elles voulaient. Ma place était de soutenir la démarche d'un point de vue méthodologique, humain et en essayant d'interférer le moins possible dans leur processus de décision.

Ce sont de nouveaux rapports sociaux que nous établissons.

Je pense que les préalables à l'accompagnement de jeunes dans une recherche-action c'est d'être véritablement impliquée, engagée dans un cadre de bienveillance, d'honnêteté, d'empathie, de non-jugement, de respect et d'une

réelle prise en considération de la parole de chacun. Nous devons pouvoir instaurer un climat de confiance, nécessaire pour que la participation de chacune puisse réellement s'exercer.

Après quoi, il a fallu se rendre disponible en terme de temps et d'investissement puisque les jeunes se retrouvent souvent en soirée (certaines travaillent ou sont en formation). Personnellement, je mets un point d'honneur à les accueillir dans un cadre bienveillant et chaleureux, en tenant compte de la journée qu'elles ont pu passer. Ça nécessite également de se décaler et leur faire comprendre que lorsqu'on est en temps de recherche, on laisse le perso de côté.

C'est le point le plus difficile je trouve de reposer du cadre dans une posture où elles sont chercheuses et en même temps accompagnées dans un suivi Prév'. A chaque fois, après les temps de travaux, c'est le temps des débriefing plus perso qui arrivent. Je les accompagne souvent après chacune au cas par cas sur des demandes plus personnelles.

Personnellement, je sors de ces temps de rencontre « vidée ». Le soutien et le relais de ma collègue Sandra sur ces interventions m'est d'une grande utilité. Ce qui nécessite d'être plusieurs professionnelles pour accompagner des Recherche-Action...

janvier 2023

un nouvel élan

A l'issue de ces restitutions, elles ont souhaité ouvrir le groupe à d'autres jeunes, se rendant compte qu'à plusieurs, elles pouvaient aller plus loin. Ce fut le temps des « casting » où elles ont rencontré 3 autres jeunes (2 garçons et 1 filles) pour confronter leurs attentes respectives. Clara et Alex sont donc venus renforcer le groupe, amenant avec eux un autre regard et participant à un nouvel équilibre. Quentin rejoindra le groupe en mars.

Anaïs WOLANSKI,
chercheuse-actrice

L'arrivée de Clara et Alex a apporté une dynamique différente que juste à deux. On sentait qu'on avait besoin de renouveau. Ça me fait plaisir de me dire que d'ici quelques temps, ils vont ressentir des choses superbes comme ce que l'on ressent. De plus, il n'y a pas de différences de niveaux entre nous, la parole de chacun est prise en compte de la même façon. On a toutes des petites difficultés mais ensemble, on se complète bien et on se donne confiance mutuellement.

Melissa DIAS,
chercheuse-actrice

L'arrivée d'autres jeunes m'a enlevé un poids. Ça nous a beaucoup aidés pour nous partager la charge de travail qui était importante et nous apporter de nouvelles connaissances.

Les travaux de recherches se poursuivent, et le groupe se forme aux techniques d'entretien afin de pouvoir aller à la rencontre de professionnels sur leur territoire. Les chercheurs.euses-acteurs.trices se préparent à venir vérifier la solidité de leur problématique.

Il/elles arrivent aux entretiens avec un questionnement plus aiguisé qui vise à leur permettre de mieux appréhender comment s'organise la prise en charge des femmes victimes de violences :

« Quels sont les dispositifs existants sur lesquels vous pouvez vous appuyer pour recueillir la parole des femmes victimes de violence (physiques, psychologiques et sexuelles) dans le cadre de vos fonctions ? »

Le groupe est allé rencontrer :

- Un représentant du Service Départemental de la Jeunesse, de l'Engagement et des Sports.
- Un Référent Réglementation Sportive et Protection des Usagers
- Une Conseillère Technique de service social, responsable départementale du service social en faveur des élèves.

Eloïse MADANI,
éducatrice de Prévention Spécialisée

Il est intéressant de constater la manière dont les jeunes se positionnent en expert/es lors de ces entretiens. Elles laissent facilement place à la nouveauté et aux nouvelles idées ce qui est vraiment parlant de leur maturité, mettant l'accent sur le fait que c'est un espace de travail à prendre au sérieux.

Anaïs WOLANSKI,
chercheuse-actrice

J'ai appris durant ce temps de formation ce qui pouvait se jouer lors d'un entretien et dont je n'avais pas conscience. Ce que j'y ai appris m'aide également dans la vie de tous les jours, lorsque je suis en relation avec d'autres personnes, au travail par exemple. J'ai trouvé intéressant de connaître ces techniques et les différents types d'entretiens qui existent. Lors d'un entretien, il est important de trouver LA question qui va permettre d'accéder à un échange moins «sérieux». J'ai trouvé intéressant le moment où on arrive au «cœur» du problème et où on sent que la personne en face à moins de retenue, qu'elle parle plus librement....

Eloïse MADANI,
éducatrice de Prévention Spécialisée

Au fur et à mesure des entretiens, j'observe qu'il/elles s'organisent de mieux en mieux entre eux et apprennent à se répartir le travail en fonction de leurs compétences.

Il est intéressant d'observer la confiance que ces jeunes chercheur.euse.s acquièrent, lorsqu'ils/elles se présentent devant des professionnel/les, qu'ils pouvaient craindre il y a encore quelques mois. On les voit se légitimer naturellement dans leurs actions.

C'est aussi ça, le processus du pouvoir d'agir !

C'est aussi l'occasion d'établir un retro-planning, de designer un premier visuel pour présenter le projet, et d'obtenir des fonds pour développer leur projet.



février-avril 2023

croiser les expériences

Afin de faire des ponts avec d'autres jeunes qui mènent une recherche-action, les jeunes accompagnés par la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence des Savoie et ceux accompagnés par et l'ADPS 30 se sont réunis pour un séjour à la montagne. L'occasion pour ces jeunes de se retrouver après le séjour CAPEJ, et de croiser leurs expériences respectives de chercheur.euse.s-acteur.trice.s.

C'est aussi le moment de renouer avec les jeunes de Belgique rencontré pendant le projet CAPEJ et de préparer un séjour pour réaliser l'un des futurs livrables du projet: une capsule vidéo... le groupe réfléchit avec les jeunes belges à la création d'un support ludique et adapté à destination des jeunes qu'ils/elles pourraient diffuser sur les réseaux sociaux.

L'idée est de sensibiliser leurs pairs sur les représentations faites sur les Femmes conductrices de véhicules en s'appuyant sur un vieux cliché dégradant « Femmes aux volants, mort au tournant ! ». L'objectif étant de susciter une prise de conscience autour de ces phrases sexistes qui participent à un climat favorisant les violences faites aux Femmes.

En avril, ils/elles prennent contact avec le CNLAPS² afin de participer aux Journées Nationales de la Prévention Spécialisée en novembre 2023 à Grenoble.

L'idée est de valoriser leur travail auprès des professionnels et de mieux faire connaître l'outil des recherches- actions.

² Conseil National des Associations de Prévention Spécialisée



Melissa DIAS,
chercheuse-actrice

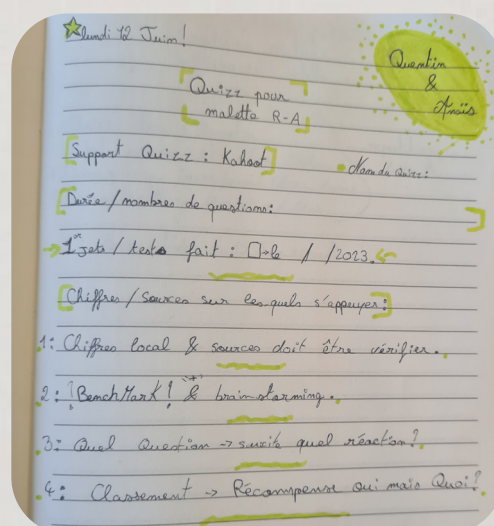
C'est important pour moi de faire une capsule vidéo sur ce sujet car j'entends trop autour de moi des mecs qui font des remarques à la con sur la manière dont on conduit. Si on regarde les chiffres, les Femmes ont moins d'accidents que les Hommes !!!!

Anaïs WOLANSKI,
chercheuse-actrice

Malgré la grosse charge de travail que nécessite la recherche-action, c'est toujours un travail que j'apprécie, qui me donne du plaisir et qui m'apporte de la bonne fatigue. Quand je suis sur la recherche-action avec les autres, ça me permet de ne pas me retrouver face à moi-même et de pouvoir communiquer avec d'autres personnes, d'avoir une vie sociale. Ça m'a permis de reprendre confiance en moi sans m'en rendre compte. J'ai envie de marquer les gens et c'est pour moi une manière de me faire reconnaître.

Eloïse MADANI,
éducatrice de Prévention Spécialisée

Les jeunes se sont appropriés la recherche-action comme « leur projet » dont elles parlent dans leur vie de tous les jours comme dans leurs différents engagements pro. Elles le défendent auprès de leurs employeurs et demandent à ce qu'ils en tiennent compte lors de la composition de leurs horaires de travail.



mai-juillet 2023

conscientiser et agir

Les jeunes clôturent leur enquête exploratoire et décide de faire une synthèse de toutes les informations qu'ils ont pu glaner à travers les interviews de professionnels, les visionnages de films, documentaires, les écoutes de podcasts et les livres parcourus. Cette étape sera précieuse pour leur permettre de nourrir des pistes et hypothèses d'actions à mettre en œuvre pour la suite.

Ici, quelques morceaux choisis de ce travail de rupture avec les préconçus :

J'ai particulièrement apprécié de comprendre comment la place de la Femme dans notre société a évolué et notamment la parole qu'elles ont su imposer pour se faire entendre. Simone Veil, que je connaissais vaguement de l'école, m'a surprise par les combats qu'elle a mené, tout en affrontant beaucoup de difficultés tout au long de sa vie. Cette Femme et beaucoup d'autre sont des exemples que nous avons envie de suivre.

L'écriture inclusive c'est le commencement pour faire prendre conscience aux enfants dès l'école que le Masculin ne l'emporte pas sur la Féminin, dans la vie de tous les jours. Mais au quotidien, dans l'écriture, c'est difficile à mettre en place...

La culture du viol, c'est un terme qui nous a choqué quand on l'a entendu pour la première fois. Comment ça, il peut y avoir une culture du viol ? Et puis quand on prend du recul, qu'on commence à observer ce qui se passe autour de nous au quotidien, on se rend compte que c'est toujours les comportements des filles qui sont remis en question par les daronnes, les voisines et les mecs. Comme si c'était normal qu'un mecs te traite de « pute » quand tu emmènes ta petite sœur à l'école et que tu as envie de t'habiller en suivant la mode.

Lors de nos recherches, on s'est rendu compte qu'il y a des choses qui existent déjà dans certaines structures, pour recueillir la parole des femmes victimes de violence. Dans certains milieux, ils commencent par croire la victime et écarter la personne accusée, puis mener l'enquête. Ils se sont rendu compte que dans 98% des cas, la victimes dit la vérité. Ce type d'exemple donne confiance aux victimes qui osent davantage parler.

On pense souvent que l'agresseur est une personne sortie de nul part, avec une capuche sur la tête et qui va nous attaquer. J'ai appris que dans la majorité des cas, l'agresseur c'est une personne que l'on connaît et dont on ne se méfie pas.

Avant, quand on me parlait de radicalité, je l'associais directement au radicalisme religieux dont on nous parle aux infos et qui vise toujours les musulmans. Maintenant, j'ai compris qu'il y a plusieurs formes de radicalités et que ce qui est inquiétant, c'est quand quelqu'un devient extrême dans sa façon de penser et d'agir envers les autres

Puis vient le moment de passer à l'action, de formuler des pistes concrètes à expérimenter pour transformer les choses. Le groupe, soutenu par Sandra PERBELLINI, structure la recherche-action avec méthode en s'appuyant sur les outils de la mallette pédagogique CAPEJ.

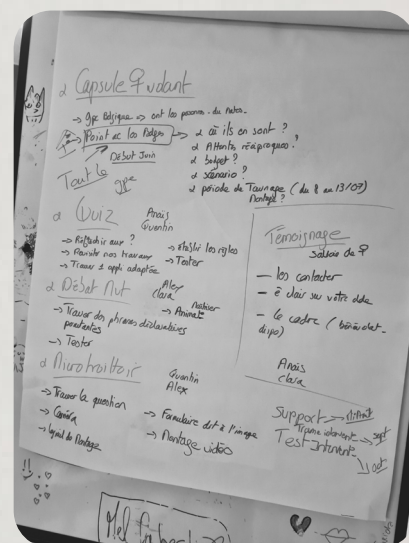
C'est alors le point de lancement des différentes étapes à venir pour entrer dans la seconde phase de la recherche: construire.

- Réaliser un arbre des compétences et rechercher des personnes ressources
- Poser des hypothèses
- Réaliser un tableau de gestion des risques
- Produire un document de cadrage
- Planifier l'ensemble des tâches nécessaires à la production des outils
- Expérimenter les outils et préparer les interventions
- Évaluer

Il faudra aussi apprendre à faire avec le groupe et ses inerties, les absences des unes, les empêchements des autres.

Revoir certaines actions, réorganiser les plannings, faire avec le temps qui délite les choses, et les impératifs de vie de chacun et chacune qui s'imposent à eux...

Les outils qui permettent de structurer la recherche et de communiquer dans le groupe sont de précieux atouts pour ne pas se perdre, et parfois, «raccrocher les wagons».



août 2023

faire réseau

Lors de l'été 2023, le groupe est mis en contact avec le CREAL Bretagne qui mène, avec l'association AGEVOLANDO (association italienne qui vient en aide aux jeunes sortant de la protection de l'enfance sans ressources et sans solutions), une recherche-action qui questionne la participation et le pouvoir d'agir des jeunes confiés à l'Aide sociale à l'enfance, leur implication en tant que pairs dans l'accompagnement et la formation des professionnels et le rôle des pairs mentors dans le passage des jeunes protégés vers l'autonomie.

Cela donne lieu au projet [Prospairs](#) où jeunes concerné.e.s et professionnel.le.s ont co-produit une formation intitulée « *Co-formation : de la prise en charge à la prise en compte, un passage nécessaire pour penser l'autonomie à la sortie des dispositifs ASE* », ce programme vise à « renouveler les postures professionnelles » et « renégocier les espaces de pouvoir au sein de la relation éducative ».

Ce sera l'occasion pour le groupe de parler de leur propre recherche, d'en mesurer les limites... mais aussi d'imaginer des ponts et des liens possibles avec ce projet.

Les documents de structuration de la recherche-action

Le document de cadrage en «un coup d'œil»

Cet outil est accessible dans la mallette pédagogique CAPEJ

Contexte : gènèse et question de départ

*Objet ou la thématique sur laquelle le groupe souhaite agir :
Qu'est-ce que l'on voudrait mieux comprendre et/ou changer?*

Questionnements initiés dans le cadre de l'expérimentation CAPEJ sous forme de débats avec d'autres jeunes venu-e-s de Nîmes et de Belgique: idée que la parole portée sur les violences faites aux femmes nécessite une réappropriation par les femmes et que les discours ne sont pas représentatifs de toutes les situations. Existence d'inégalités (droit, accès à, reconnaissance), d'assignation, de banalisation, de résignation; les violences résultent d'un processus, d'un cheminement (sentiment de culpabilité, enjeu des enfants, relation amoureuse toxique). Discours féministe radical contre-productif. Violences dans la sphère privée et dans la sphère publique. Quelle parole compte ? **Quelles sont les étapes qui amènent à des actes violents à l'encontre des femmes ?**

Publics cibles :

Sur qui souhaite-t-on agir, à qui cela va t'il servir ?

aux collégien.ne.s (à partir de la 4ème); lycéen-en-s; aux professeurs; à l'association SaVoie de femme; aux chercheur.euse.s acteur.trice.s à l'échelle du territoire (Chambéry)

Problématique :

Quel problème vient répondre le projet, quelle(s) transformations vise-t'il ?

Les représentations sur les femmes ont-elles un impact sur les violences faites aux femmes?

Hypothèses :

Quelles -sont les hypothèses d'actions (de type «recherche» ou «projet») qui permettront de répondre à la problématique ?

Nous faisons l'hypothèse que si dans le cadre de l'Éducation Nationale, sont organisées des actions de sensibilisation sur le thème des représentations en direction des professeurs et des élèves, cela fera évoluer les représentations sur les femmes et aura un impact sur les violences faites aux femmes.

Objectifs :

Quelles sont les actions concrètes à mettre en œuvre pour réaliser chacune des hypothèses ?

- Sensibiliser à ces questions dans un lieu propice à l'apprentissage (établissements scolaires)
- Participer à déconstruire les représentations véhiculées sur les femmes
- Contribuer à ce que le sujet des violences faites aux femmes soit traité de la même manière que les thématiques déjà abordées en milieu scolaire (contraception, pollution...)
- S'appuyer sur des sources fiables pour initier la réflexion
- Évaluer la pertinence de notre intervention et ce que les élèves en retiennent

Contraintes :

Quelles sont les contraintes auxquelles le groupe est soumis ?

- Disponibilité : chaque membre du groupe est engagé dans des parcours de formation, travail... en dehors de la recherche action (croisement des agendas et temps à dédier à la recherche mesuré)
- Envergure: cette recherche-action est franco-belge! car menée sur deux territoires, chacun développant une hypothèse d'action avec des temps de travail commun sur certains aspects des actions menées (la capsule vidéo produite en Belgique se fait en collaboration avec le groupe de Chambéry et fera partie des supports de l'intervention en établissement scolaire)
- Coût: enveloppe de 5000 Euros

Ressources et compétences :

Quelles sont les ressources et compétences nécessaires à la réalisation du projet ?

Internes: Compétences du groupe de chercheur.euse.s acteur.trice.s (voir arbre des compétences); Labo (Rémy, Thomas, matériel pouvant être mis à disposition); Éducatrices de rue (Éloïse, Sandra...)

Externes: SaVoie de femme; Ireps; Groupe Belgique; J.Bonnenfant; Choé Lorendeau; journaliste du DL; journaliste radio; Les Ouvriers de l'Image; Établissements scolaires (Collège Côte Rousse et Lycée Louis Armand)

Effets attendus :

Quels sont les effets attendus (pour le groupe et le projet) de la mise en œuvre de la recherche-action ?

- Participer à changer la vision genrée des métiers et que davantage de femmes s'autorisent à se former aux métiers de la route
- Participer à changer la perception des jeunes et des adultes sur ces questions
- Partager notre engagement: pérennité de l'action (qu'un relais puisse se faire et que les supports créés puissent être réutilisés)
- Créer d'autres projets ensemble

Risques identifiés :

Comment le groupe prévient/dépasse les risques inhérent au projet ?

- Non adhésion des Établissements scolaires
- Opposition des parents
- Non intérêt de la part des collégiens
- Manque de temps
- Décalage dans l'avancée du projet avec le groupe de Belgique

Produits et livrables :

Quelles seront les productions issues de la recherche-action ?

- Supports créés pour l'intervention dans les établissements scolaires:
 - Capsule vidéo franco-belge (femmes au volant)
 - Quiz interactif (à partir de données chiffrées dont certaines à l'échelle du territoire)
 - Débat-mouvant
 - Montage vidéo à partir d'un micro-trottoir
 - Témoignage d'un membre de l'association SaVoie de femme
- Journal de bord de la recherche action
- Évaluation
- Retour d'expérience des chercheur.euse.s acteur.trice.s et des professionnel.le.s qui les ont accompagné.

Le tableau de gestion des risques

Cet outil est accessible dans la mallette pédagogique CAPEJ

RISQUES	CAUSES	EFFETS	ACTIONS PREVENTIVES	ACTIONS CORRECTIVES ET PLAN B
Non adhésion des établissements scolaires	Difficile d'entrer dans les établissements scolaires L'intervention « ne rentre pas » dans les programmes prévus On n'est pas pris au sérieux en tant que « jeunes »	Pas possible d'intervenir	- se mettre en relation rapidement avec les établissements ciblés (d'ici la fin de l'année scolaire) - soigner et préparer la communication (arguments, rigueur, crédibilité) - s'appuyer sur notre réseau pour faciliter l'accès (connaissance des établissements par Anaïs et Quentin, lien via Andréa et Jacques Bonnenfant)	- proposer à d'autres établissements - utiliser un autre canal pour diffuser l'intervention (réseaux sociaux) - intervenir dans le cadre d'un événement (anim'de place, fête de quartier...)
Opposition des parents d'élèves quant à l'intervention en classe	Peur de l'émancipation des filles	Opposition contre l'établissement scolaire Absence des élèves le jour de l'intervention	- sensibiliser/informer en amont de l'intervention (courrier) - échanger avec l'équipe éducative des établissements (crainte partagée ? manière de procéder habituellement ?...)	- proposition de rencontrer les parents pour présenter l'intervention

Non intérêt de la part des élèves	Le sujet ne les intéresse pas	Le message ne passe pas Boycott de l'intervention	promotion de l'intervention comme étant interactive (communication) -présentation de l'intervention à travailler avec ceux, celles qui vont relayer l'information (profs, CPE...) -tester l'intervention auprès d'un groupe de jeunes avant de la faire en établissement pour ajuster si besoin	-réajuster l'intervention -changer la cible
Manque de temps	Engagement personnel autres	Déclatement du projet	-réaliser un rétroplanning -définir qui fait quoi -nommer quelqu'un qui s'assure des échéances/du timing	-redistribuer les tâches à réaliser (solidarité et relais si besoin) -prévoir des temps de régulation pour le groupe -prévoir moins de supports pour l'intervention (privilégier la qualité à la quantité)
Décalage avec le groupe de Belgique (retard de leur part)	Se repose sur nous Pas les mêmes impératifs, échéances...	Rythme décalé Tensions	-organiser une visio pour échanger sur nos attentes respectives (qui fait quoi, pour quand, budget ?...) -augmenter la fréquence des contacts	prendre le relais -retirer la capsule vidéo des supports de l'intervention

sept 2023 *s'émanciper*

En septembre 2023 Anaïs et Melissa rejoignent le comité d'expert usagers de la recherche Européenne Responsive. <https://responsive.parisnanterre.fr/>

Cette recherche cherche à examiner les dynamiques de participation dans le secteur du travail social, améliorer leur capacité de réponse afin d'accroître l'impact des voix citoyennes sur les approches, l'organisation et les pratiques des services sociaux dans le champ du handicap, de la santé mentale, de la protection de l'enfance et de la jeunesse à risque d'exclusion.

C'est l'occasion pour elles de vivre une seconde recherche au-delà de la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence des Savoie et de l'accompagnement dont elles ont pu bénéficier.

Anaïs rejoindra plus tard le Comité de Pilotage France de cette recherche, puis participera activement, avec d'autres jeunes à la création d'une formation vise à accroître l'effectivité des droits des jeunes dans les structures d'accompagnement contre les risques d'exclusion.

oct 2023-fev 2024 *micro-trottoir*

L'un des outils que le groupe a souhaité développer (pour construire leur intervention auprès des collégiens) est un micro-trottoir.

Il s'agit d'aller au devant de personnes dans la rue, sur les marchés, et de recueillir leur avis sur des stéréotypes véhiculés à propos des femmes.

Cette séquence qui s'inscrit dans le déroulé pédagogique de l'intervention vise à donner à voir aux collégiens ce que pensent de ces stéréotypes des hommes et des femmes qui vivent près de chez eux. Puis d'en échanger, de relever ce qui choque ou surprend, fait sourire ou met en colère...

Ce travail a été accompagné par Les Ouvriers de l'Image, et notamment Benjamin Fauges, qui a accompagné le groupe à choisir les questions, préparer les interventions, aller au-devant des personnes, enregistrer, monter et séquencer les différentes interviews.

Pour le groupe, la réalisation de ces micro-trottoir a été très difficile, et même, source d'angoisse.

Jusqu'ici, le travail était réalisé au Labo dans un cocon connu, maîtrisé, entouré de professionnels bienveillants. Ce micro-trottoir leur a imposé d'aller au-devant des personnes, dans la rue. De ne pas savoir par avance qui serait rencontré, ce qui se dirait, comment ils seraient reçus...

Benjamin m'a interpellé sur les difficultés vécues par les jeunes. Ce fut donc l'occasion de faire un point avec eux et de revoir une partie des intentions du projet. Les jeunes se sont rendus compte que s'ils ne parvenaient pas à aller poser quelques questions dans la rue, ils ne s'imaginaient plus être en capacité d'animer leur interventions devant des classes de 30 élèves dans un collège pendant 2h.

Nous avons donc convenu que les interventions au collège seraient co-animées, que j'en prendrai la responsabilité première et que, si au cours des séances elles se sentaient de s'investir davantage, elles prendraient cette place.

Cela n'arrivera pourtant pas.

Nous avons testé l'intervention auprès de 7 groupes classe, et j'ai animé l'ensemble de celles-ci. Pour autant, Clara et Anaïs étaient bien présentes. A la fois pour renseigner les grilles d'observations des séances, mais aussi pour être auprès des collégien.ne.s, et même les aider (dans l'usage des tablettes numériques par exemple).

8 micro-trottoir ont été réalisés, traitant des stéréotypes suivants:

- *une femme qui fume ce n'est pas attirant (2'36)*
- *les femmes réussissent moins que les hommes au travail (3'22)*
- *les femmes sont dépendantes (4'00)*
- *les femmes sont des chieuses, sont des hystériques (3'15)*
- *les femmes sont épilées (4'10)*
- *les femmes sont plus sensibles (1'43)*
- *les femmes font les tâches ménagères (3'56)*
- *le bleu c'est pour les garçons et le rose pour les filles (1'19)*

Lors de l'intervention auprès des classes de 5ème nous avons testé les micro-trottoir suivants:

1. Les femmes sont sensibles (1.43mn)
2. Une femme qui fume... (2,36mn)
3. Les femmes sont épilées (dans une version recoupée)
4. Les femmes font les tâches ménagères (dans une version recoupée)

Nous avons réduits les deux derniers audio afin qu'il n'excède pas 2min30, et nous permettent de tenir le timing dont nous disposions pour chaque intervention.



avril-mai 2024

débat mouvant

En avril 2024 le groupe rencontre Cloé LAURENDEAU, artiste sociologique, qui les formes aux techniques du débat mouvant. Elle leur permettra de trouver les phrases de positionnement, de préparer l'intervention, de se familiariser avec la méthode.

Cloé LAURENDEAU,
artiste sociologique

L'intérêt du débat mouvant réside dans la matérialisation physique du positionnement intellectuel de l'élève et dans l'obligation où il se trouve de choisir un camp. Alors qu'il est impossible de connaître la position des élèves silencieux dans un débat « classique », le débat mouvant contraint chacun à donner son avis, au moins de façon non verbale. Il invite aussi les élèves à justifier leur position en formulant des arguments. Le mouvement les autorise à réviser leur position après réflexion, c'est-à-dire à écouter les autres et à tenir compte de leur avis pour se positionner. Le débat-mouvant développe leur esprit critique en les habituant à justifier leurs opinions, à se remettre en question et à accepter de se corriger.

Les interventions auprès des classes ont démarré par le débat mouvant. Cela permettait d'entrer directement dans la séance en invitant les élèves au « pas de côté », à les mettre en mouvement autant physiquement que dans leur réflexion.

Nous leur avons proposé de réfléchir aux questionnement suivants :

- *En boîte de nuit, une jeune fille, jupe très courte, un crop top, elle danse. Elle reçoit des remarques : « tu es bonne », « tu as tout ce qu'il faut là où il faut », « tu es mignonne ».*
Pour vous, est ce que c'est violent ?
- *« L'autre jour, je me suis disputé avec ma copine, je lui ai mis une petite claque. Je l'aime hein, mais bon là elle avait dépassé les bornes. Bon, c'était pas fort ! ».*
Pour vous, est ce que c'est violent ?
- *« C'est normal d'envoyer de « nudes » à son copain et qu'il les fasse tourner sur les réseaux ».*
Pour vous, est ce que c'est normal ?
- *« Je rentre du boulot et je dois encore attendre que tu fasses à manger ! »*
Pour vous, est ce que c'est normal ?

Afin que l'animation se déroule dans de bonnes conditions, Cloé avait proposé au groupe des « règles d'engagement » pour entrer dans le débat mouvant consultable en annexes [p.47](#)



juillet 2024

capsule vidéo

Au commencement il y a cette marotte de Melissa DIAS (chercheuse-actrice) : travailler un contenu sur la question des femmes au volant... Une injustice vécue et expérimentée sur son lieu de vie et qu'elle veut dénoncer, mettre en question...

Aussi le groupe avance sur ce sujet, et se reconnecte avec les jeunes de Walcourt en Belgique rencontré pendant le projet CAPEJ.

Ensemble, ils contactent trois femmes qui conduisent au quotidien dans le cadre de leurs activités: une policière, une conductrice poids-lourd, une agricultrice, et vont à leur rencontres avec quatre questions:

- *Pourquoi avez vous choisi ce métier?*
- *Est-ce que ça a été difficile de vous intégrer dans une équipe ?*
- *Avez-vous déjà eu à subir des remarques sexistes dans le cadre de vos fonctions ?*
- *Percevez-vous des avantages dans votre métier parce que vous êtes une femme ?*

L'objectif est de produire, à partir du croisement de ces entretiens, une matière qui permette d'une part de faire évoluer les mentalités et d'ouvrir un champ de possible à des jeunes filles qui voudraient se tourner vers ces professions, et d'autres part, de venir dénoncer les remarques quotidiennes, le «petit rien ordinaire» qui blesse, assigne, et participe de la violence ordinaire faites aux femmes.

Cela donne alors lieu à la production d'une capsule-vidéo (8'19'') articulée en quatre chapitres:

- *qui êtes-vous ?*
- *être une femme dans ce métier...c'est difficile ?*
- *et les remarques sexistes... vous en avez subi ?*
- *un message à faire passer aux femmes qui souhaiteraient faire votre métier?*

Lors de l'intervention, le but est de visionner la vidéo avec les jeunes, puis d'en discuter. De relever ce que l'on en comprend, ce qui choque, fait sourire ou interpelle. D'identifier si certains milieux professionnels sont plus ou moins ouverts, sexistes. Si des questions de générations ou de territoires d'habitation viennent amplifier, modérer ou transformer les propos...



nov 2024

évaluer ?

Le groupe s'est penché sur la question de l'évaluation, où il nous fallait croiser plusieurs niveaux.

En premier lieu, nous souhaitions vérifier l'efficacité et la qualité de leur intervention auprès des groupes de jeunes. Il s'agissait donc de porter un regard sur les objets d'intervention produit, mais aussi sur le déroulé pédagogique proposé. Et d'évaluer les effets et ressentis auprès des jeunes, tout comme auprès des équipes éducatives du collège.

En second lieu, nous nous sommes intéressés à l'évaluation du processus par lequel le groupe était passé. Qu'est-ce que «faire recherche en commun» avait transformé pour le groupe? Et par chacun d'entre elles et eux ?

Enfin, il était impératif que nous définissions des méthodes et des dispositifs d'évaluation qui puissent aisément être mobilisés par l'ensemble du groupe, et dont nous pourrions partager l'analyse.

Quatre «objet» d'intervention ont été produit par le groupe:

- un débat mouvant
- un micro-trottoir
- une vidéo d'interviews
- un quizz

Le groupe s'est alors penché sur le déroulé de l'intervention et son animation. Qu'est-ce que chacun de ces outils était censé «faire faire» aux jeunes? Que devaient-ils produire? Susciter? Encourager?

Déroulé de l'animation

Le but ?

Produire du débat, déconstruire les stéréotypes de genre, produire un déclic, une prise en compte de ces phénomènes (qui sont le terreau des violences ordinaires faites aux femmes).

1. Le Débat-mouvant : pour amener les jeunes à se positionner, à exprimer leur avis sur le sujet et éventuellement commencer à débattre de leurs propres stéréotypes
2. Le micro-trottoir : pour donner aux jeunes l'avis, la parole aux « gens » et montrer d'autres types de stéréotypes : faire réagir, discuter.
3. La vidéo : pour déconstruire deux stéréotypes : celui des «femmes au volant», et celui des «femmes dans des métiers d'homme»
4. Le quizz : pour enfoncer le clou ! Montrer/prouver par des faits, des chiffres que les stéréotypes ne reposent pas sur du «réel», mais bien sur des idées, des préjugés, des croyances. Permet aussi de « s'auto-évaluer » sur ses connaissances, ses préjugés.



Nous avons donc développé trois outils d'évaluation:

- une grille d'observation de l'intervention en général et de chacun des ateliers en particuliers
- un questionnaire adressé à l'ensemble des collégiens à l'issue de l'intervention
- un atelier d'auto-évaluation des chercheuse-actrices et chercheur-acteurs pour revenir sur le processus

Les retours et analyses fournis par les grilles d'observation et par les questionnaires adressés aux jeunes ont ensuite été partagés avec l'équipe éducative du collège.

Les différentes grilles d'observation ont été renseignées par Anaïs et Clara lors des 7 interventions auprès de l'ensemble des classes de 5ème du collège Côte-Rousse de Chambéry.

La grille est présente en annexe [p.42](#)

A la fin de chaque intervention nous avons proposé aux élèves de renseigner un questionnaire en ligne afin de recueillir leur avis, et remarques. Nous leur avons proposé de mesurer leur niveau de connaissance sur les thématiques traitées avant/après l'intervention.

Le questionnaire est présent en annexe [p.45](#)

Fin novembre 2024, juste avant de tester l'intervention auprès des collégien.ne.s, nous avons pris le temps de revenir sur le processus de recherche-action par lequel le groupe était passé. Afin de démarrer cet atelier chaque jeune avait été invité à apporter un objet pour exprimer ce que représentait pour elle-lui la recherche-action.

Anaïs WOLANSKI,
chercheuse-actrice

J'ai choisi un livre. Parce que ça renferme beaucoup de choses dedans, beaucoup de genre et de style, et la vie c'est comme un livre avec ce qui reste de ce que l'on vit. Et là on vient de vivre une aventure ensemble, un livre de vie tous ensemble... Et le titre c'est «pouvoir» parce que la recherche c'est du pouvoir sur les choses, sur le monde; et on a acquis du pouvoir avec cette recherche-action.

Quentin BOCHARD,
chercheur-acteur

J'ai pris un puzzle.. Quand je suis arrivé c'était déjà bien entamé, il y avait des idées de droite à gauche, c'était un peu cafouillon....Avec le temps on a construit un truc et puis là on termine le puzzle !

Puis chacun.e devait se positionner vis-à-vis des différentes compétences ci-dessous, et tenter de mesurer ce que «l'aventure» de la recherche-action leur avait permis d'acquérir.



Quentin BOCHARD,
chercheur-acteur

Ça nous a fait grandir... évoluer.

Anaïs WOLANSKI,
chercheuse-actrice

C'est plutôt positif, ça fait plaisir d'entendre ça !

Ça n'a pas servi à rien ! Il y a les résultats de la recherche, mais il y a aussi des résultats sur nous...

	Clara	Anaïs	Quentin
Organiser/structurer	2 → 3	2 → 3,5 Maintenant c'est mieux, mais au départ je suis hyper désorganisé... Dans ma vie ça a pas trop bougé, mais pour la recherche je suis beaucoup plus structurée	2 → 3 C'est nouveau la recherche-action ça ressemble à un projet... Mais là j'ai plus de facilité
Planifier/anticiper	3 → 4 C'est plus facile maintenant	3 → 4 J'ai planifié les enquêtes exploratoires, organiser les rencontres. Ensuite pour les micros-trottoirs c'était galère... un peu raté... et ça m'a mis un coup, et après j'étais hyper organisée	2 → 3 Avant j'avais du mal mais avec l'âge, et à force, c'est mieux
Estime de soi	3 → 3 Ça a pas bouger	4 → 5 J'ai une bonne estime de moi, mais j'ai en encore plus maintenant. Avant on me disait pas ce que je faisais bien, comme mes compétences... Et grâce à la recherche-action, je me suis rendue compte que je m'exprimais bien à l'oral, pendant les présentations... on me l'a dit plein de fois! Et ça a vachement renforcé mon estime de moi. Et l'idée aussi de faire quelque chose d'important	2 → 4 Avant je savais pas trop, maintenant j'ai confiance
Se connaître soi même	3 → 4	4 → 5 De base je me connais bien. Mais au micro trottoir, je me suis vraiment rendue compte que j'avais eu du mal à aller vers les gens. J'ai découvert et connu mes limites. Ce qui m'appartenait ou pas, ce que je contrôlais ou pas	2 → 4 Avant pour un projet de groupe avec des gens que je connais pas, comme avec les Belges, je savais pas m'évaluer, connaître mes limites. Maintenant j'ai une bonne vision de de ce que je sais faire
Mobiliser son réseau	3 → 3 Pareil	4 → 5 J'avais pas un énorme réseau, et maintenant je sais où aller, à qui demander de l'aide. Comment le faire, comment aller à la rencontre des autres, trouver des ressources	1 → 3 J'avais pas fait avant, j'en avais pas l'utilité... Maintenant je vois que c'est bien d'avoir du réseau, des contacts
Argumenter	2 → 3 Je sais pas argumenter... Mais peut être un peu plus maintenant, mais c'est pas encore ça!	2 → 4 J'ai une grande gueule ! Je me laisse pas faire, je défend mes opinions. Mais avant j'avais pas assez de connaissances pour vraiment argumenter, défendre mon opinion. Ça a vraiment changé	2 → 3 J'ai jamais été trop fort pour ça mais j'ai plus de facilité à l'oral même si parfois je cherche mes mots
Travailler en équipe, coopérer	4 → 5 Au travail, je suis déjà en équipe; mais maintenant c'est plus facile	2 → 4 J'étais hyper timide en travail de groupe en classe, je m'imposais pas du tout. Là j'ai appris à le faire, à prendre les devants, à diriger même. Et j'ai pris vachement de plaisir à le faire ! Même avec ceux que je connaissais pas à la base	2 → 4 Avant j'étais timide, maintenant j'arrive à me positionner, à dire ce que je pense
Respecter les autres, être empathique	5 → 5	4 → 5 Pas d'évolution. Le respect je suis à 5, mais moins pour l'empathie... Du coup en fait en réfléchissant j'ai quand même augmenté en empathie!	3 → 4 C'est la base, je l'avais déjà mais dotant plus avec la recherche-action, je me rend compte qu'on a pas tous les mêmes situations, pas les mêmes vies
Être engagé, enthousiaste, disponible	4 → 4 Je sais pas pourquoi	5 → 4,5 Au début c'est tout nouveau, c'est l'aventure, enthousiasme à fond. Mais l'enthousiasme est vachement descendu à un moment... il est remonté à fond ensuite. Mais c'est surtout les dispos... maintenant je tafte, du coup j'en ai moins...	2 → 4 Je m'imaginai pas m'engager sur un truc comme ça! Maintenant ça me paraît normal de m'engager, dans des assos de trucs comme ça...

janvier 2025

tester les outils!

Rémy CAVALIN,
coordinateur du Labo

Très tôt dans le projet, le groupe avait imaginé une cible spécifique pour tester leur actions de sensibilisation:

des collégiennes et des collégiens.

Avec l'idée que sensibiliser et déconstruire doit se faire au plus tôt, mais aussi au moment où l'on doit être bousculé dans ses représentations, où l'on doit être interrogé sur ses manières d'être en relation.

Les années collèves, en partant de leurs propres expériences, semblaient être le moment idéal pour mettre au travail ces questions. Et le collège comme espace semblaient être le lieu le plus significatif à investir.

Mais pas n'importe quel collège...! Le leur, celui de leur quartier.

Ce collège se situe en quartier prioritaire de la ville, et est classé en réseau d'éducation prioritaire. Cet espace combinait alors un ensemble de conditions favorables à leur intervention: une dimension symbolique importante pour le groupe, un public cible cohérent par rapport à leurs intentions, une équipe éducative solide, ouverte sur le territoire, et prête à accueillir ce type d'expérimentation.

Avec Anaïs, nous avons rencontré la principale de l'établissement. Nous avons échangé avec elle sur le projet, les intentions visées, les objets de sensibilisation construits, et le déroulé pédagogique. Elle nous alors donné «un accord de principe». Ce qui signifiait revenir à la rentrée pour présenter le projet aux équipes éducatives et enseignantes, et «embarquer» certain.e.s d'entre elles-eux avec nous. Pour reprendre ses mots «je vous ouvre la porte de l'établissement, à vous de convaincre l'équipe de vous suivre dans l'aventure». Anaïs et Clara ont relevé le défi.

Pour faciliter leur intervention, et mettre toute les chances de leurs côtés, nous avons préparé une vidéo de présentation de la recherche et des outils que nous souhaitions tester. Cela permettait de «calibrer l'intervention» avec un format court, ce capter l'attention à l'aide de la vidéo, et me permettait d'être présent sans être là aux côtés du groupe. Cela a aussi permis de «faire diminuer la pression» de devoir présenter tout cela devant l'ensemble professionnel.le.s du collège. Anaïs et Clara pouvait alors se concentrer sur d'éventuelles demandes précisions ou à quelques interrogations. Nous avons aussi préparé un feuillet de présentation des 4 ateliers (voir page suivante) pour que les professionnel.le.s se figurent à l'intervention, et pour nommer les conditions techniques et matérielles qui nous seraient nécessaires.

Quelques semaines après cette présentation, une professeure d'histoire et l'assistante de service social du collège nous ont accueillis et nous ont permis de tester notre intervention auprès de l'ensemble des classes de 5ème de cet établissement.

1

Débat-Mouvant

20 mn. 4 questions.
Nécessite de pouvoir se déplacer dans l'espace

Se positionner, partager son point de vue

L'intérêt du débat mouvant réside dans l'obligation où l'élève se trouve à devoir, dans un 1er temps, choisir un «camp». Alors qu'il est impossible de connaître la position des élèves silencieux dans un débat «classique», le débat mouvant contraint chacun à donner son avis, au moins de façon non verbale. Il invite aussi les élèves à justifier leur position en formulant des arguments. Dans un 2nd temps, le mouvement les autorise à réviser leur position après réflexion, c'est-à-dire à écouter les autres et à tenir compte de leur avis pour se positionner. Il s'agit alors d'interroger cette position «tranchée», qui au fil des arguments énoncés se nuance et se complexifie. Le débat-mouvant développe leur esprit critique en les habituant à justifier leurs opinions, à se remettre en question et à accepter de se «corriger» pour penser par eux-mêmes, avec les autres.

3

Capsule-vidéo

20 mn. 1 vidéo d'interviews
Nécessite un accès diffusion vidéo (son/image)

Changer de perspective, déconstruire ses représentations

«Je conduis, tu conduis, elles conduisent...» Nous avons créé une capsule vidéo de «sensibilisation» autour de cette maxime «femme au volant, mort au tournant...».

3 femmes exerçant un métier en lien avec la conduite et 4 questions :

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

Est-ce que ça a été difficile de vous intégrer dans une équipe ?

Avez-vous déjà subi des remarques sexistes dans le cadre de vos fonctions ?

Percevez-vous des avantages dans votre métier en tant que femme ?

Il s'agit de faire évoluer les mentalités et d'ouvrir d'autres champs des possibles.

2

Micro-trottoir

20 mn. 4 podcast audio
Nécessite un accès diffusion sonore

Prendre le pouls de la société, parler stéréotype

Nous avons réalisé dans les rues de Chambéry le recueil de la parole des habitant.e.s/des jeunes et leurs expériences de vie sur un ensemble de questions reliées aux stéréotypes de genre : «les femmes sont plus sensibles», «les femmes sont des chieuses», «elles sont plus dépensières», etc., et nous avons invité chacune et chacun à se positionner, à prendre part à la réflexion.

Diffusés sous forme de podcast les témoignages permettent de susciter le débat (voire l'indignation) et d'accompagner les réflexions des élèves. La proximité des témoignages est un atout pour sensibiliser les élèves à ce qui se passe, ce qui se dit, au plus près de chez eux.

4

Quizz interactif

20 mn. Quizz en ligne
Nécessite accès internet et tablette individuelle

Sensibiliser, lutter contre les violences faites aux femmes

Sur l'application Kahoot! .

Nous avons souhaité rendre accessibles les chiffres et les faits que nous avons découverts lors de notre recherche et les partager avec les collégien.ne.s/lycéen.ne.s pour les inviter à la réflexion et à la prise de conscience. Ce support vise à rendre visibles les chiffres des violences faites aux Femmes. L'objectif est de proposer des faits qui permettent de déconstruire les stéréotypes de genre, de prendre la mesure du phénomène et de remettre en question ses pré-notions.

Un quizz en 9 questions, et des échanges en découvrant les réponses fact-checkées et sourcées!

146

C'est le nombre de jeunes rencontrés lors des interventions réalisées auprès de toutes les classes de 5ème du collège Côte-Rousse de Chambéry (7 classes) du 13 au 15 janvier 2025

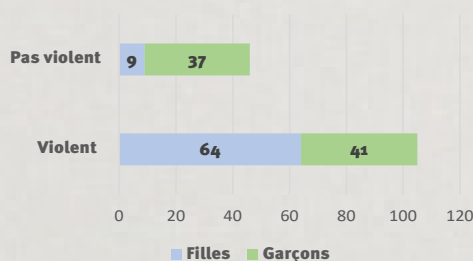
mars 2025

les résultats

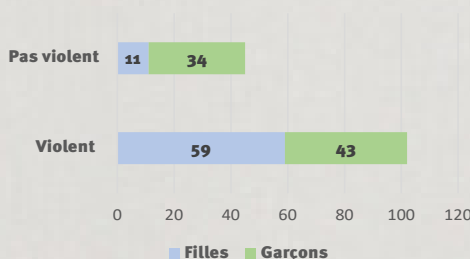
Le débat mouvant

Se positionner, partager son point de vue

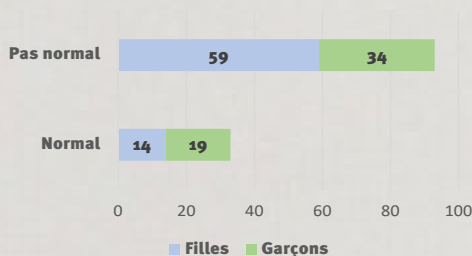
En boîte de nuit, une jeune fille, jupe très courte, un crop top, elle danse. Elle reçoit des remarques: «tu es bonne», «tu as tout ce qu'il faut là où il faut», «tu es mignonne».
C'est violent ou pas violent ?



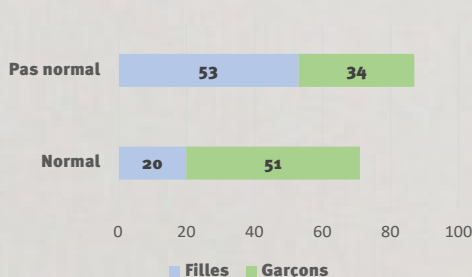
L'autre jour je me suis disputé avec ma copine, je lui ai mis une petite claque. Je l'aime hein, mais bon, là elle avait dépassé les bornes. bon, c'était pas fort!
C'est violent ou pas violent ?



C'est normal d'envoyer des «nudes» à son copain et qu'il les fasse tourner sur les réseaux.
C'est normal ou pas normal?



Il dit: «je rentre du boulot et je dois encore attendre que tu fasses à manger!»
C'est normal ou pas normal?



Le **débat-mouvant** avait une double fonction dans notre intervention, la première comme «entrée/accueil», la seconde comme «positionnement de soi par rapport au groupe».

La première fonction dite «d'entrée ou d'accueil» visait à détacher les élèves des attitudes et codes habituellement admis et recherchés par le corps enseignant. Nous souhaitions que les jeunes perçoivent d'emblée que ce n'était ni un cours, ni une présentation à visée informative, mais bien un espace de débat, de conflictualité. Nous avons donc accueilli les élèves en les invitant à rester debout, face à nous pour débattre et se mettre en mouvement. Avec seulement trois règles «d'engagement» :

- je parle en mon nom et en mon nom seulement
- je donne mon avis, mon opinion sans partager mon jugement sur celui des autres
- mes mots et mon ton sont respectueux

Lors de la présentation des résultats, les professionnelles du Collège ont exprimé leurs difficultés à pouvoir se projeter sur ce type d'animation comme espace de parole. Elles avançaient même que «tout tenait à la qualité de l'animation» dans le cadre de cette intervention. Cela demande en effet une acculturation à ces méthodes de mises en circulation de la parole pour proposer un espace où l'on peut débattre, s'opposer, critiquer, mais dans un cadre sécurisant et sécurisé. Il s'agit donc d'être extrêmement attentif et réactif. A ce qu'il se dit, aux mouvements du groupe, aux expressions faciales, à celle du corps. Il s'agit aussi de proposer aux participants d'exprimer leurs avis, leurs idées, en les amenant parfois à expliciter leur propos, en soulevant des paradoxes, des conflits, tout en pouvant stopper des propos lorsque ceux-ci dépassent le cadre (de la loi et des règles d'engagement posées à l'entame de l'atelier). Le tout en allant sur un temps relativement court. On ouvre et on ferme une séquence, ce n'est qu'un premier atelier, une première mise en mouvement.

La seconde fonction de «positionnement individuel dans le groupe» devait permettre à chacune et chacun de se positionner s'il le souhaitait/pouvait, mais aussi d'entendre, de voir, de mesurer comment le groupe se positionnait.

Les positionnements genrés étaient évidents. Mais ceux de groupe aussi. Nous avons entendu à de nombreuses reprises des invitations à se conformer au groupe de pairs, de copains «attends où tu va, reste avec nous!», «venez on va toutes là». Ce qui n'est pas absolument pas étonnant vu le contexte (le collège, la tranche d'âge,

on se connaît pas encore...), et qui est une superbe perche tendue pour animer la séquence et relever ces propos et les interroger: «on a pas le droit d'avoir son avis?», «c'est important qu'on soit tous d'accord?» et d'ouvrir un peu le débat. Et voir que les groupes se défont (un peu) et que les individus commencent à se positionner (pas beaucoup). Mais le mouvement s'invite, et on touche du doigt ce que débattre et argumenter signifie.

Ce qui «aide» aussi dans l'intervention, c'est l'envie ancrée chez beaucoup de collégien.ne.s (du moins lorsqu'ils-elles sont dans l'enceinte du collège, et plus encore dans la classe) de «bien» répondre. Comme nous nous étions présentés, et avions pris le soin de dire pourquoi nous étions là (l'intervention à intention cachée n'aurait ici aucun sens), certains d'entre-eux pouvaient avoir envie de se conformer à ce qu'ils imaginaient que nous considérerions être la «bonne» réponse à la question posée par le débat mouvant. Or, il n'y a pas de «bonne» réponse dans cet exercice de circulation de la parole. Il n'y a que de «bonnes attitudes», c'est à dire la capacité à argumenter son choix et sa position (et éventuellement être en capacité d'en changer), et la compétence d'écoute et d'accueil nécessaire pour entendre l'autre sans l'invectiver pour ce qu'il pense ou ce qu'il dit.

Nous avons pu néanmoins mesurer à quel point le conformisme est présent chez ces jeunes, et que les positionnement sont fortement teintés par les questions de genre.

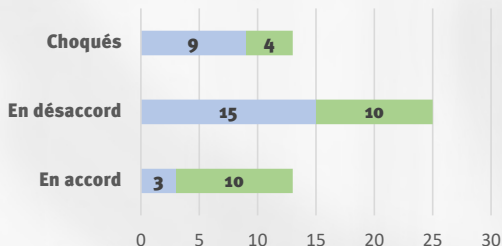
Moyenne du nb d'étoiles mis à ce atelier:



Micro-trottoir

Prendre le pouls de la société, parler stéréotype

1. Les femmes sont sensibles



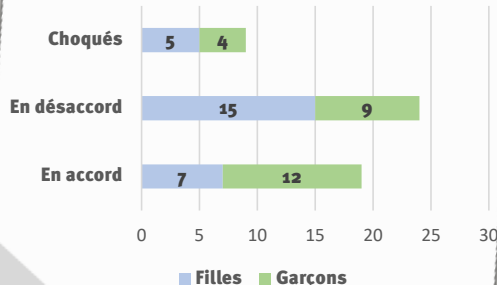
un homme ça pleure pas ...c'est une question de maturité
un collégien

les hommes ont peur de pleurer devant les autres
une collégienne

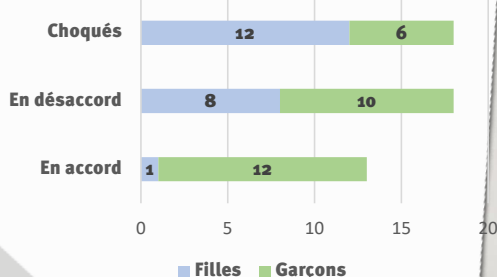
Une femme qui fume c'est bizarre, mais pas un homme.
une collégienne

Nous les hommes, on peut s'habiller comme veut, mais pour les femmes c'est compliqué en fait...
un collégien

2. Une femme ça ne fume pas



3. Une femme ça s'épile



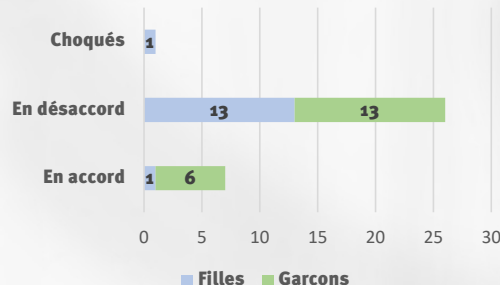
Les femmes qui ont des poils c'est des ogres !
un collégien

Qu'on soit maquillée ou pas maquillée, on nous critique !
une collégienne

Ça dépend des personnes c'est pas lié au genre !
un collégien

En vrai, 80% des gens qui travaillent sont des hommes en fait !
un collégien

4. Les femmes font les tâches ménagères



Le groupe est allé à la rencontre des habitants de Chambéry pour ce micro-trottoir, sur les marchés, dans la rue. Les jeunes du groupe se sont aussi pliés à l'exercice. Nous y entendons donc des passants, hommes ou femmes, de générations différentes.

Interrogés seul.e.s, en couple, en groupe d'ami.e.s. Ce qu'il ressort de ces audios, c'est la diversité des points de vue, chacun.e mobilisant son histoire personnelle pour discuter de l'affirmation présentée.

Après chaque écoute nous avons demandé aux

jeunes ce qu'ils pensaient des propos des interviewé.e.s, avec lesquels ils étaient en accord, en désaccord, et bien sûr: pourquoi ?

Clara et Anaïs ont aussi observé les comportements des groupes à l'écoute, notamment pour relever les moments où les élèves paraissaient «choqué.e.s» par les propos entendus. Les tableaux présentes les résultats de ce décompte. A nouveau les positionnement accord/désaccord sont genrés. Et se sont davantage les jeunes femmes qui sont «choquées» par les propos qu'elles entendent dans ces micro-trottoir. Sans surprise la question de «l'épilation» a sus-

cité les plus de propos indignés ou de visages déconfits. Un jeune homme s'est même physiquement retourné pour ne «plus voir» le podcast.

Nous avons aussi relevé leurs propos, voire leur «sorties» dans ces débats post-écoute. L'un d'eux, un jeune homme, nous a délivré ce qui semblait être tout à la fois un cri du cœur, et une inquiétude:

« Depuis tout à l'heure on parle que de filles! Mais on va parler que de trucs de filles là? Les filles elles font trop, elles montrent trop! »



Capsule vidéo

Changer de perspective, déconstruire ses représentations

Les blagues là... ça se fait pas, c'est pas de l'humour ça !

Une collégienne

Les femmes elles rigolent trop en voiture! Mais elles sont plus attentionnées...

Un collégien

Un collégien:

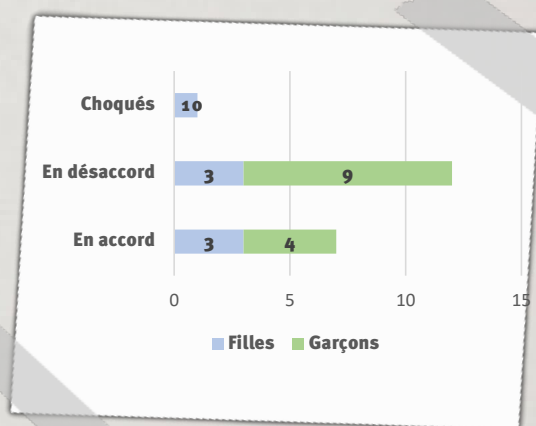
Pourquoi c'est toujours les femmes qui se plaignent, alors qu'on voit bien que là elles ont le droit de travailler !

Une collégienne:

Elles se plaignent pas, elles s'affirment !

Cet atelier recueille le moins d'adhésion de la part des jeunes. La vidéo de 8mn délivre plusieurs messages, il s'agit davantage d'écouter, c'est un témoignage partagé. Les élèves avaient moins de retour à faire sur ce qui était évoqué.

Certaines notent tout de même des incongruités dans le discours, notamment lorsque deux des femmes interrogées déclarent n'avoir jamais subies de remarques sexistes dans leur travail, ou alors «sur le ton de l'humour», juste «pour rigoler». Les remarques fusent alors chez une part conséquente des jeunes élèves «ça n'a rien de drôle», «même pour rire ça se fait pas!».



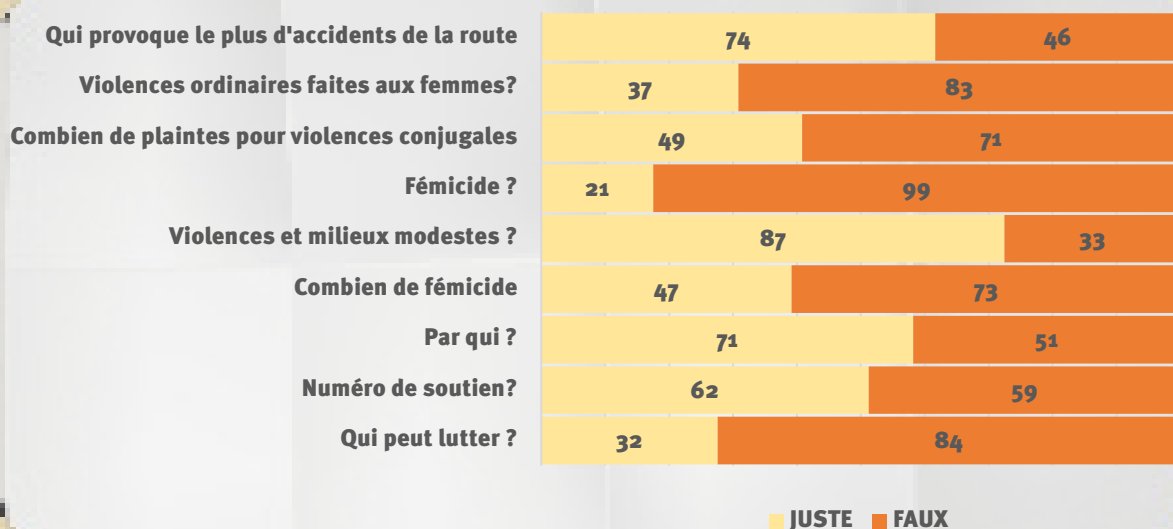
Certains jeunes hommes marqueront profondément leur désaccord avec ce qu'ils entendent, ce qui leur ait montré. Et pourront même se sentir attaquer, et don, répondre par la défensive aux propos tenus dans la vidéo.

Il convient de noter qu'à cette étape de l'intervention nous avons déjà dépasser l'heure d'attention demander à ces élèves. Pour certains, c'est déjà beaucoup et nous sentons (pour la quasi totalité des groupes) un flottement, voir du décrochage, à ce moment de l'intervention.



Quizz interactif

Sensibiliser, lutter contre les violences faites aux femmes



Globalement les jeunes expriment être choqués par l'ampleur des chiffres présentés, particulièrement ceux sur le nombre de plaintes, de féminicides. Les filles, expriment surtout le choc reçu à la lecture du graphique présentant d'où proviennent les violences

C'est l'atelier le plus plébiscité par l'ensemble des élèves. Il faut dire qu'il réunit un ensemble de facteurs qui ne peuvent que le rendre attractif pour des élèves dans une salle de classe:

- on utilise des outils numériques individuels (tablettes)
- c'est un quizz dynamique, avec musique où il faut répondre dans un laps de temps défini
- on se choisit un pseudo
- les scores apparaissent et un podium est présenté en fin de «partie»

Imbattable...

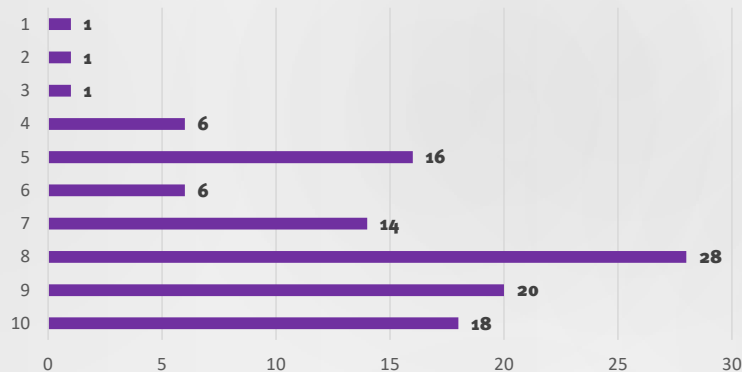
Au-delà de l'aspect ludique, le quizz avec sa dimension «donnée sourcée» remplit pleinement ses fonctions. Les jeunes sont choqués par l'ampleur des chiffres présentés comme par leur récurrence. Ces données chiffrées viennent aussi battre en brèche des croyances tenaces (et les comportements

qu'ils justifient). Notamment lorsque les jeunes découvrent que la quasi-totalité des violences faites aux femmes sont exercées par leur entourage immédiat. C'est alors l'occasion d'interroger sur ces comportements qui visent à interdire l'espace public aux femmes, et plus encore aux jeunes femmes, en avançant l'excuse du «grand méchant inconnu» qui pourrait les attaquer dehors. Le danger, statistiquement, n'est pas là où on l'imagine.

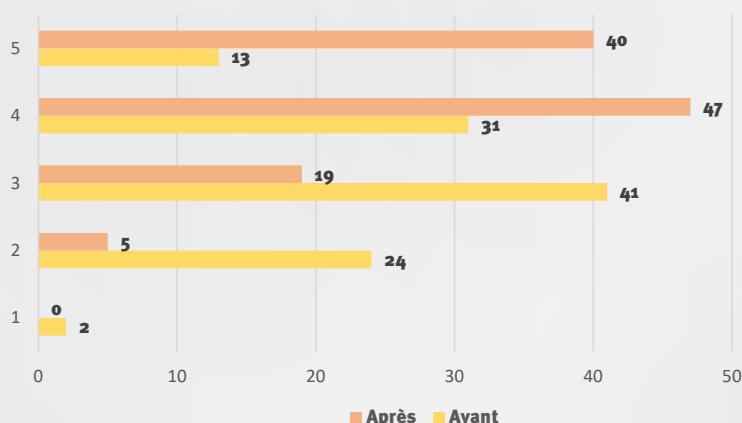
Sur la page suivante les jeunes font un retour sur cette intervention. L'envie de pouvoir continuer à échanger, débattre sur ce sujet est très nette. L'envie de s'en saisir dans l'établissement l'est aussi.



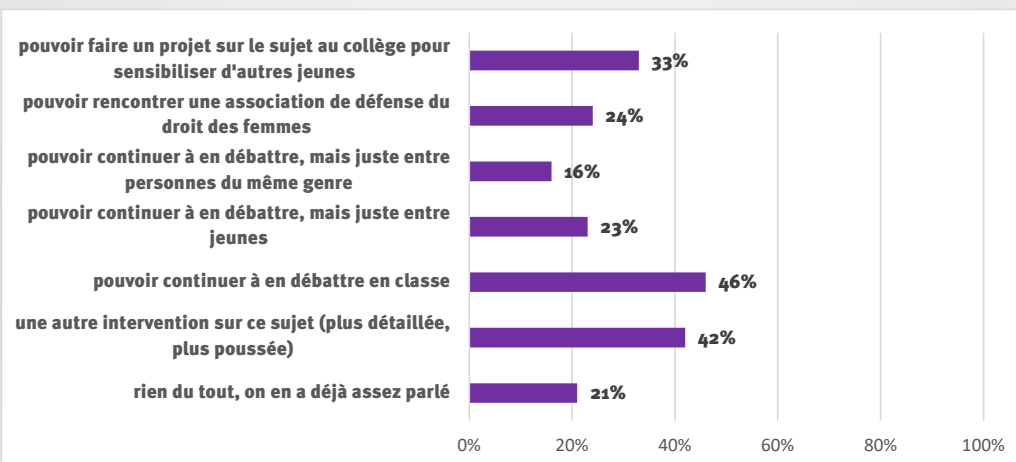
Globalement, est-ce que cette intervention vous a intéressé? (note de 1 à 10)



D'après-vous, sur une note sur 5, quel est votre niveau de connaissance sur les sujets des violences ordinaires faites aux femmes?
Avant et Après l'intervention



Quelles suites vous imagineriez pour cette intervention ?



*C'était trop bien en vrai j'ai appris grave des chose surtout
j'ai pu m'exprimer comme je veut mais il y a des sujet que
je n'ai pas vraiment aimer car se n'ai pas trop de notre âge*

*Je savais déjà un peu toute ces réponses car en étant petit
ma mère a subit des violences conjugales*

*Venir plus et faire des travaux en cours par rapport à sa et pour encore
mieux en parler et plus sensibiliser le maximum de personnes*

*On parle trop des femmes mais on parles pas trop des
hommes qui subits aussi de la violence*

Faut refaire c'est de la frappe

Tout le monde a besoins de ce genre d'intervention

*Le micro trottoirs était trop longs et la capsules vidéo pareille
mais kahoot et débats mouvant c'était parfait merci*

C'était vraiment COOL !!!

janvier 2026

découvrir le livrable

Rémy CAVALIN,
coordinateur du Labo

Avant de mettre en ligne ce document, il était indispensable de le présenter à l'ensemble des acteurs.ices de cette aventure et de leur demander ce que «cela leur faisait» de revoir (ou de découvrir) le chemin parcourus.
Et de leur donner l'opportunité d'en dire quelque chose...

Eloïse MADANI,
éducatrice de Prévention Spécialisée
(par courriel)

Bonjour Rémy,

Wahouuuuu, quel boulot de synthèse !!!

Ça n'a pas dû être simple à faire. C'est un super travail chronologique que tu as réalisé. Bravo pour cette mise en forme!

C'est troooooooooop émouvant de regarder en arrière le parcours de ces jeunes. Dans leur accompagnement, j'étais focus sur eux, je n'ai pas évalué à sa juste valeur tout ce travail en parallèle qui a été abattu.

Le récit se suit et se lit très facilement, il permet de garder l'attention tout le long. C'est très dynamique de croiser les témoignages. Si on n'a pas encore été sensibilisé au travail de recherche-action, ça donne envie de savoir comment tout ça aboutit. La démarche des jeunes donne ce fil conducteur à suivre.

J'ai beaucoup aimé lire «leur propre grille d'évaluation». Je peux témoigner qu'il n'y en a pas un pour qui cette expérience de recherche-action n'a pas été un tremplin dans leur vie même si pour certain ils ne s'en rendent pas encore compte. Quand je les recroise aujourd'hui, (d'autant plus depuis que j'ai quitté le secteur), j'ai plaisir à échanger avec «ces partenaires» qui m'ont aussi tellement appris sur mon travail et ma posture d'éducatrice de prévention. J'ai grandi professionnellement à leur côté et cette expérience restera l'un des «moments forts» de mes accompagnements en prèsv sur les Hauts de Chambéry.

Bien à toi.
Eloïse

Quentin BOCHARD,
chercheur-acteur
(par texto)

*Salut Rémy c'est Quentin de la recherche j'espère que tu vas bien!
Moi ça va bien.*

Concernant la 1ère version du livrable, je trouve la mise en page attrayante, on a envie de lire! Relire le parcours qu'on a fait me plonge dans les souvenirs et ça rappelle les bons comme les mauvais moments mais aussi me permet de découvrir un peu plus la création du groupe avant mon arrivée en mars 2023.

Rajouter nos paroles, ressentis, dedans c'est vraiment bien, ça rajoute de la vie au texte. J'aime beaucoup les tableaux /graphiques c'est très explicite.

Sandra PERBELLINI,
formatrice CAPEJ
(par courriel)

Un joyeux cocktail d'émotions à la lecture de ce carnet de bord d'une recherche loin d'être ordinaire! Le chemin parcouru, l'énergie déployée et la ténacité de cette jeune équipe de chercheur.se.s sont extrêmement inspirants pour ceux et celles qui auraient l'envie et la curiosité d'explorer, comprendre, interroger, confronter des réalités qui, parce qu'elles sont quotidiennes, n'ont pas ou plus l'attention qu'elles méritent.

Tellement de traits d'union déployés depuis cette colo-apprenante-expérimentale CAPEJ où a émergé l'idée de VOFOF, à partir de colères partagées et de l'envie de prendre l'air ailleurs, ensemble !!

Merci pour avoir contribué à bouger les lignes, bousculer les postures, changer le regard...et pour l'avoir fait ici !

Sandra

Anaïs WOLANSKI,
chercheuse-actrice
(par vocaux)

«Bonjour Rémy, j'espère que tu vas bien? J'en profite d'être un peu dehors, j'ai voulu me balader un petit peu, ça me fait du bien... Je voulais du coup te faire mes retours du livrable, de ce que ça fait de le lire, etc.

Alors déjà j'ai été, comme je disais dans le mail, j'étais super émue de lire tout.. bah c'est vraiment, ouais c'est le résumé en fait complet de notre aventure.

Et franchement je te suis super reconnaissante déjà parce que c'est en fait grâce à CAPEJ que tout s'est impulsé, que tout s'est créé et du coup je tenais à te remercier. Même si bon je sais que tu vas me dire «c'est vous qui l'avez construit», «c'est vous qui l'avez fait» que «c'était possible nanani nananin...».

Mais voilà le tout début c'est grâce à CAPEJ et franchement enfin ce que vous avez construit c'est extrêmement bien en fait c'est incroyable!

Oui, je pense que c'est vraiment le premier mot, je suis émue, et aussi je suis nostalgique. Je suis déjà nostalgique de tout ça, mais je suis super contente de ce qu'on a construit tous ensemble... Et vraiment, c'est juste génial en fait qu'on ait eu l'occasion... Moi je sais que voilà quoi, le monde de la recherche c'est un monde qui m'a... ça a été vraiment un coup de coeur, vraiment c'est un coup de coeur pour moi, l'univers de la recherche sociale, des recherches d'action etc, Même avec Responsive, j'aime tellement ce qu'on fait là-bas, ça m'a ouvert d'autres portes, et du coup, c'est génial!

C'est, en plus, comme on le disait à Responsive, la recherche c'est un univers de base qui est assez fermé. Et donc, permettre justement aux jeunes d'en faire à nos échelles, c'est un truc de fou, tu vois? Je ne savais pas trop comment t'expliquer.

Je me suis vue mûrir, j'ai vu à quel point j'avais évolué, entre le début et la fin de la recherche, grâce au livrable aussi, du coup. Et franchement, c'est beau à voir comment chacun a réussi à... C'est fou comment chacun a évolué. Même quand je retrouve Clara de temps en temps, ou tout ceci, tout cela.

Voilà quoi, je nous revois au début, je nous vois maintenant, et je suis juste trop contente de ce que ça nous a permis de faire dans la vie.

Moi je sais que j'ai trouvé réellement ce que je voulais faire, du moins je pense, il faut juste que j'essaye d'y appliquer... D'ailleurs j'aurais besoin de ton aide, mais voilà.

Mais vraiment, enfin, je ressors avec un point de vue aussi des problématiques de sociétés différentes en fait, soit parce qu'une problématique existe qu'on ne peut pas la résoudre, ou qu'on n'a pas forcément les outils en tant que jeune au contraire. Et franchement tu m'as permis de m'apporter d'autres réflexions, de mieux réfléchir ça m'a permis de changer de dynamique aussi. j'ai l'impression, donc voilà, mais franchement j'en ressors grandis, j'en ressors pleine de connaissances, et ouais en lisant ce livrable ça m'a fait tout drôle, je me suis dit «ah ça y est!»

Mais je suis hyper contente, hyper heureuse de ce qu'on a produit, même si c'est pas tout parfait comme on l'avait imaginé au début. Au début on s'imaginait plein de choses, on avait prévu plein de choses, etc. Il y a eu des loupés, mais en fait c'est ce qui fait notre amélioration, nos expériences, etc. Ça nous permet d'évoluer et justement je suis contente, on a pu traverser ça tous ensemble.

Voilà, je ne sais pas trop quoi dire d'autre. Mais voilà, mais du coup, tout ça pour dire que, ben... à la fin de la lecture du livrable, ouais, ça m'a rendu assez nostalgique, mais je suis hyper contente qu'on ait réussi à aller au bout du projet. Grâce à toi, grâce à Éloïse, Sandra, bref, grâce à nous tous en fait, Quentin, Clara, Mélissa, Alex...

Bref, on a réussi à aller au bout des choses, on a terminé ça, et franchement, c'est génial!

Et aussi, professionnellement, ça m'a ouvert plein de choses, le fait de la recherche-action. Donc forcément, ça m'a propulsée dans plein de trucs différents et franchement, je suis trop contente. Voilà, si je pouvais rajouter quelque chose.»

les annexes

Grille d'observation

Jour :

Horaire :

Nombre prises de paroles (Total)		
	Filles	
	Garçons	
Observation : plutôt les mêmes où différents jeunes ?		
Situation 1		
Nb « violent »		Nb « pas violent »
Nb garçons		Nb garçons
Nb filles		Nb filles
Nb de déplacements :		
Situation 2		
Nb « violent »		Nb « pas violent »
Nb garçons		Nb garçons
Nb filles		Nb filles
Nb de déplacements :		
Situation 3		
Nb « normal »		Nb « pas normal »
Nb garçons		Nb garçons
Nb filles		Nb filles
Nb de déplacements :		
Situation 4		
Nb « normal »		Nb « pas normal »
Nb garçons		Nb garçons
Nb filles		Nb filles
Nb de déplacements :		

Podcast

Les femmes sont sensibles

Types de réactions :	Filles	Garçons
En accord		
En désaccord		
Choqués		

Le comportement

Types de réactions :	Filles	Garçons
En accord		
En désaccord		
Choqués		

Les femmes sont épilées

Types de réactions :	Filles	Garçons
En accord		
En désaccord		
Choqués		

Les femmes font les tâches ménagères

Types de réactions :	Filles	Garçons
En accord		
En désaccord		
Choqués		

Impressions Globales (débat ? pas débat ? gênés ? envie de convaincre, etc ?)

Capsule Vidéo

Types de réactions :	Filles	Garçons
En accord		
En désaccord		
Choqués		
Impressions Globales (débat ? pas débat ? gênés ? envie de convaincre, etc ?)		



Intervention "Violences Ordinaires faites aux femmes"

Ce questionnaire est anonyme!

Et vos retours sont précieux: ils nous permettront d'évaluer et d'améliorer cette intervention...

Merci!!!

* Indique une question obligatoire

1. Globalement, est-ce que cette intervention vous a intéressé? *
- (sur une échelle de 1 "c'était pourri", à 10 "c'était trop bien")

Une seule réponse possible.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

2. D'après-vous, sur une note sur 5, quel était votre niveau de connaissance sur les sujets des violences ordinaires faites aux femmes AVANT l'intervention? *

Une seule réponse possible.

1	2	3	4	5
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

3. D'après-vous, sur une note sur 5, quel est votre niveau de connaissance sur les sujets des violences ordinaires faites aux femmes APRÈS l'intervention? *

Une seule réponse possible.

1	2	3	4	5
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

4. Combien d'étoiles mettez-vous à l'atelier: **Débat Mouvant?** *

1 2 3 4 5

☆ ☆ ☆ ☆ ☆

5. Combien d'étoiles mettez-vous à l'atelier: **Micro-Trottoir?** *

1 2 3 4 5

☆ ☆ ☆ ☆ ☆

6. Combien d'étoiles mettez-vous à l'atelier: **Capsule Vidéo ?** *

1 2 3 4 5

☆ ☆ ☆ ☆ ☆

7. Combien d'étoiles mettez-vous à l'atelier: **Quizz interactif ?** *

1 2 3 4 5

☆ ☆ ☆ ☆ ☆

8. Quelles suites vous imaginerez pour cette intervention ? (plusieurs choix possibles) *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ rien du tout! on a en déjà assez parlé !!!
- ☐ une autre intervention sur ce sujet (plus détaillée, plus poussée)
- ☐ pouvoir continuer à en débattre en classe
- ☐ pouvoir continuer à en débattre mais juste entre jeunes
- ☐ pouvoir continuer à en débattre mais juste entre personnes du même genre
- ☐ pouvoir rencontrer une association de défense du droits des femmes
- ☐ pouvoir faire un projet sur le sujet au collège pour sensibiliser d'autres jeunes

9. Vous avez une remarque? ? Une suggestion?



Les règles «d'engagement dans le débat mouvant»

1. Présentation du fonctionnement :

« Je vais vous proposer de participer à un débat mouvant ! C'est simple ! Je vais vous présenter des situations et après cela vous vous positionnerez dans la pièce pour dire si vous trouvez que c'est violent pour les femmes ou pas. De ce côté-ci de la pièce c'est si vous trouvez ça violent, et de ce côté-là, c'est si vous trouvez que ce n'est pas violent. Il n'y a aucun jugement on est là pour échanger alors n'hésitez pas à vous positionner à l'endroit que vous pensez être le bon. Une fois que vous vous serez positionnés on va échanger sur le pourquoi on s'est mis là ! Vous avez le droit de changer de côté en fonction de ce que vous entendez comme argument ! Et si vous doutez ,ici, entre les deux côtés , c'est la «rivière du doute». Mais attention avant la fin du débat la rivière sera en crue, et pour ne pas vous noyer, il vous faudra choisir un côté ! Enfin, pas de commentaires ou de jugement sur ce qui est dit : on est toutes différentes on est là pour échanger et écouter, on peut ne pas être d'accord mais on respecte la parole de chacun.e. »

2. Faire valider les consignes :

« Est ce que tout le monde a bien compris la consigne/c'est clair pour tout le monde? »

3. Animer le débat : une fois que le groupe s'est positionner :

« Pourquoi vous vous êtes mis ici? Tout le monde est là pour la même raison? D'autres idées ? Arguments? Vous êtes d'accord avec ce qui vient d'être dit? Ça vous fait quoi ce qu'ils viennent de dire? »

Vous posez ces questions soit au groupe soit aux individus que vous sentez facile à alpaguer pour démarrer. Puis distribuer la parole à celles et ceux qui ne la prennent pas facilement.

4. Si une personne dit un truc violent ou dur à gérer :

Vous pouvez lui demander son prénom, reposer un cadre informatif (pourcentage,témoignage, réalités..), juridique et réglementaire (faites vous des fiches).

Si c'est violent une fois alors qu'est ce qui l'empêche de recommencer ?(1 fois c'est déjà trop!) Poser les limites de ce qui est tolérable, acceptable .

Inverser les rôles : « si tu es à la place de la femme dans mon anecdote tu réagirais comment?...»

Reprécisez après avoir énoncer les situations chaque côté, ou écrire "violent" et "pas violent" sur des pancartes que vous avez disposé de chaque côté de la pièce.

